

ça MEUHr'présente

L'Orignal déchaîné

Vol. 21 nº2 mardi 25 septembre 2007



Équipe déchaînée 2007-2008

Rédactrice en chef	Janelle Giroux
Rédactrice adjointe	Geneviève Porter
Éditrice adjointe	Julianne Mayer
Adjointe administrative	Josée Lapalme
Trésorière/trésorier	Amélie Giroux Sylvain Pelland
Webmestre	Renée Higgins
Chroniqueuses/chroniqueurs	Sophie Blais
	Jean-Maxime Bourgoin
	Maryse Cyr
	Cora-Lyne Éthier
	Joseph Gagné
	Valérie Raymond
	Véronique Sylvain
Correctrices/correcteurs	Mathieu Ansell
	Julie Boissonneault
	Brigitte Pelletier Cisneros
	Fabrice Colin
	Frédéric Demers
	Darry Kyakimwa
	Moustapha Soumahoro
Collaborateurs/collaboratrices	Francis
	Marcel Bénéteau
	François Boudreau
	Sylvie Lafontaine
	Daniel Mayer
	Sébastien Perth

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un ordinateur Macintosh G5 et est imprimé chez Journal Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la féminisation appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au Comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Faites-nous parvenir vos commentaires et suggestions aux coordonnées ci-bas.



Le prochain numéro de l'Orignal déchaîné sortira du marais le 16 octobre 2007.

La date de tombée est le jeudi 11 octobre 2007.

Les Orignaux attendent ta collaboration !

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6

Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

S'impliquer à l'Université Laurentienne, un enrichissement pour un appauvrissement?

Une inscription à 30 crédits durant les mois de septembre à avril : voilà ce qui est pertinent pour obtenir la bourse de moyenne générale à l'Université Laurentienne. Politique pure et simple (ou simpliste…), pour une clientèle étudiante robotisée.

Plusieurs étudiants suivent un cours de trois ou de six crédits durant l'été afin d'alléger leur charge de cours de septembre à avril. Pourquoi? parce qu'ils désirent s'impliquer davantage à la Laurentienne. Maryse Cyr, étudiante de troisième année en histoire, a suivi des cours cet été afin d'alléger sa tâche de septembre à avril. Elle désire consacrer plus de temps au bénévolat. Ainsi, elle sacrifie – consciemment – sa bourse (en dépit de la hausse des frais de scolarité!). Sébastien Perth, président de la SGA, est soumis à une limite de cours par semestre – comme le prescrit la Constitution de l'organisation. Cela en dit beaucoup, non?

Mais l'Université Laurentienne refuse toujours de reconnaître la légitimité d'une telle approche : plusieurs étudiants sont, de par leur dévouement, privés d'aide financière. Pourtant, dans son plan stratégique, l'Université Laurentienne semble encourager la population étudiante à s'impliquer davantage pour ainsi enrichir l'expérience universitaire, c'est-à-dire à la fois celle de l'étudiant et celle de l'établissement. Pourquoi alors punir les étudiants qui maîtrisent la gestion du temps? qui trouvent l'équilibre entre les études et les engagements universitaires?

Suzanne Brunette, chef de l'Aide financière, affirme comprendre l'aspect humain, caché derrière ce système durement bureaucratique. Ce qu'elle propose pour les étudiants qui sont dans leur dernière année d'études, c'est l'attribution, dans certains cas exceptionnels, d'une bourse *pro-rata* : par exemple, l'étudiant inscrit à 21 crédits, c'est-à-dire à 70% d'une pleine charge, recevra 70% de sa bourse. Sincères remerciements!

Plusieurs étudiants suivent des cours l'été afin d'alléger leur charge de septembre à avril; ils désirent s'impliquer davantage à la Laurentienne.

Parfois les étudiants doivent entamer une surcharge de cours à cause d'un conflit d'horaire ou pour suivre un cours qui ne s'offre pas l'année suivante. À ce moment, est-ce que la bourse fluctue conformément au nombre de crédits?

De toute évidence, il ne suffit pas ici de « comprendre » tout en maintenant le statu quo. Reste qu'il est difficile de convaincre des employés qui ne sont pas en situation de crise – grâce à l'exemption des frais de scolarité!

Aux heureux élus de l'exemption des frais, lorsque vous suivez un seul cours, est-ce que l'Université Laurentienne ne vous exempte que partiellement? bien sûr que non.

Ou encore, est-ce que l'exemption s'adapte à la hausse des frais de scolarité? bien sûr que oui. Alors une question se pose : si l'Université Laurentienne augmente les frais de scolarité conformément au développement économique, pourquoi n'augmente-t-elle pas également la somme des bourses de moyenne générale? Petit rappel : le coût de vie s'applique aussi aux étudiants.

Bref, la politique d'aide financière à l'Université Laurentienne est en grand besoin de révision. N'est-ce pas que toute politique est rarement noir sur blanc : un certain infléchissement est souvent incontournable. Après tout, les concepts d'aide financière et d'implication ne sont pas diamétralement opposés.

(Fait intéressant : Les employés de l'UL et leur famille sont éligibles pour la bourse de moyenne générale alors que les boursiers du doyen ne la reçoivent pas. Quelle est donc la bourse la plus prestigieuse...)

Janelle Giroux
rédactrice en chef

Un geste d'espoir dans un chapeau

Cet été, 100 enfants sudburois entre les âges de 8 et 13 ans ont eu la chance de donner de l'espoir aux patients atteints du cancer en créant des « chapeaux joyeux ».

Josée Lapalme

Chaque enfant a décoré deux chapeaux identiques; un qu'il garde pour lui-même et l'autre qu'il donna en cadeau à un patient atteint du cancer. Les enfants ont décoré l'intérieur du chapeau avec des symboles magiques uniques, c'est-à-dire, une image ou un symbole qui leur apporte du bonheur. Par exemple, certains ont dessiné leur chien, d'autres leur famille, d'autres se sont dessinés à pêcher et ainsi de suite. Les enfants ont aussi inscrit un message secret écrit en hiéroglyphes qui représente « énergie positive ».

La conception et la mise en œuvre de ce projet fut l'initiative d'Alescia Azzola, une étudiante francophone en sciences dans sa quatrième année. Alescia a remarqué l'atmosphère souvent déprimant au centre de cancérologie où elle est bénévole depuis trois ans. Ainsi, quand un enfant donne son chapeau à un patient, elle espère améliorer l'atmosphère et donner de l'espoir aux patients. Chaque fois qu'un patient porte le chapeau, il se souvient du geste touchant de la part d'un enfant.

Pour Alescia, il était très important d'impliquer les enfants. Elle dit : « Les enfants représentent l'innocence. Nous pouvons beaucoup apprendre d'eux. ». De plus, de nos jours, presque tout le monde connaît la maladie du cancer dans leurs familles ou parmi leurs connaissances personnelles. En effet, quelques participants ont perdu des membres de leur famille à cause d'un cancer. « Ils apprennent que, souvent, un simple geste peut faire une différence chez ces patients.» dit Alescia.



Depuis ce projet, plusieurs patients ont écrit des lettres aux enfants pour leur remercier et pour expliquer l'impact des « chapeaux joyeux » dans leurs vies. « Ce qui fut le plus touchant, c'était de voir l'interaction entre les enfants et les patients. » Alescia planifie recommencer le projet l'été prochain et de faire en sorte qu'il devient un événement annuel.

Chapeau à toi, Alescia!

Sentiers de plantes médecinales... sur campus!



Julie Rémillard

Ivan Burton

Sylvain Pelland

Le département de Folklore offre une diversité de cours, soit en direct, soit à distance. Le professeur Marcel Bénéteau enseigne les cours de folklore en direct, notamment celui de celui de la médecine populaire.

Dans ce cours, on se familiarise avec les plantes médicinales et leurs pouvoirs magique et biologique dans le sens qu'elles guérissent diverses maladies, selon la plante.

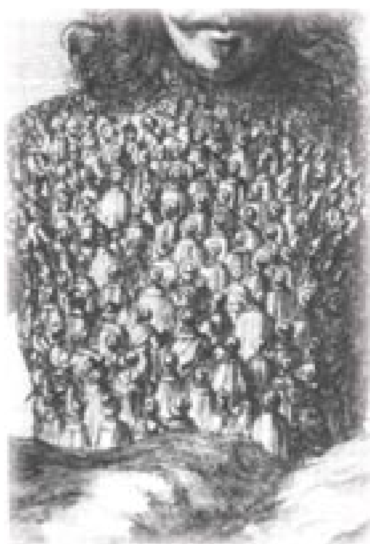
Le 20 septembre 2007, M. Bénéteau guide sa classe de quinze étudiants dans les sentiers du campus afin de trouver les plantes médicinales. On demeure surpris de savoir combien de plantes existent réellement à quelques pas dans la forêt. Voilà une façon pratique et récréative de rendre un cours intéressant. Il va sans dire que plusieurs étudiants aiment le côté pratique d'un cours en général. Cette randonnée pédestre leur a permis de reconnaître les différentes plantes ainsi que de comprendre leurs effets. Il est finalement intéressant de savoir que plusieurs de ces plantes médicinales sont multifonctionnelles; ont les compare à de véritables pharmacies!

Se *croire* en sécurité : le rôle de l'État

Remettre en contexte l'avènement de l'État, protecteur ultime des citoyens assujettis, est de mise pour comprendre ce que signifie souvent la sécurité.

Daniel Mayer

Jadis, les théoriciens des relations internationales élaboraient les grandes théories classiques du réalisme. Thomas Hobbes articule une vision très simple de la sécurité des individus : tout d'abord, un être humain recherche la sécurité avant d'entreprendre quoi que ce soit. La sécurité prime dans la vie de l'homme qui ne se situe pas sous un parapluie protecteur, soit l'État. Les citoyens ont la confiance que l'État va les protéger contre toute menace, qu'elle parvienne de l'extérieur ou l'intérieur des frontières définies.



L'État moderne qui émerge du Moyen Age transforme les relations humaines, et de ce fait, change le monde. Il devient le seul détenteur de toute force (armée et police notamment) capable d'être utilisé légitimement contre ses citoyens, ou les autres États, selon le besoin, pour maintenir le bien-être des protégés. À la lumière de notre monde contemporain, une réflexion critique s'impose à cette vision réductionniste de la sécurité des gens : de quelle sécurité parlons-nous au juste?

Le monde post 11 septembre n'est pas plus sécuritaire… les attentats de Madrid et Londres le témoignent.

Sommes-nous plus civilisés qu'auparavant? Le fait même que l'État et son appareil réglementaire existent repousse-t-il, plus ou moins, les actes humains réprimandables? De fait, nul n'est entièrement protégé d'enfreintes à sa sécurité personnelle; comme toute chose, l'avenir est insaisissable. Mais, cela veut-il dire qu'il faut continuellement augmenter les mesures de sécurité dans notre société pour maximiser notre ressentiment d'environnement sauf?

A priori, la règle d'or est de combler les suspicions. Prenons les attentats du 11 septembre par exemple. Les pratiques discursives médiatiques et gouvernementales (surtout des États-Unis, mais ceci n'exclue aucunement des pays comme le Canada) ont complètement incarné une image d'omniprésence de menace contre la sécurité des gens. Étant des personnes perpétuellement à la recherche de sécurité, des annonces constantes d'insécurité briment notre perception de la réalité. Corollairement, des mesures qui transgressent nos libertés fondamentales sont appliquées sans conteste. En revanche, le monde post 11 septembre n'est pas plus sécuritaire… les attentats de Madrid et Londres le témoignent.

Une fausse perception de notre sécurité a lieu, et le berceau sécuritaire étatique ne semble pas répondre à son devoir de Léviathan.

Il faut se questionner… qu'est-ce qui cause l'insécurité dans notre société? Les symptômes (attentats du 11 septembre) ou bien la source des turbulences (par exemple les inégalités qui ressortent de la culture dominante de l'Occident). Dans ce sens, une fausse perception de notre sécurité a lieu, et le berceau sécuritaire étatique ne semble pas répondre à son devoir de Léviathan prescrit par Hobbes.

Ô Canada! Ton front est ceint... de fusils glorieux??

En traversant la frontière des États-Unis au Canada, il est maintenant possible d'observer un nouvel outil attaché à la ceinture de certains agents douaniers : un fusil Beretta PX4 Storm. Quelle belle image amicale et chaleureuse pour ceux qui visitent notre pays pour la première fois !

Geneviève Porter

Cet été a annoncé le début de l'initiation de l'armement des agents de l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC). Il y a longtemps que les agents implorent ce privilège du gouvernement, et leur raisonnement a de l'allure : c'est définitivement un emploi qui se base de plus en plus sur la mise en vigueur de la loi de façon intensive. En d'autres mots, les agents ont comme tâche d'interagir directement avec des criminels, certains pouvant fort bien être armés. D'ailleurs, les statistiques prouvent qu'ils le sont : environ 6 700 armes ont été saisies en 2005 ! Le programme d'armement a donc comme but la sécurité personnelle des employés de l'ASFC.

Détenir un fusil, cependant, est-ce vraiment la solution idéale aux problèmes de sécurité ? N'est-ce pas une façon ironique de prévention de l'importation illégale des armes ?

Le nouveau programme d'armement démontre le changement de valeurs dans la société ainsi que l'influence de plus en plus dominante des États-Unis.

Il semble que le nouveau programme d'armement démontre définitivement le changement de valeurs dans la société ainsi que l'influence, de plus en plus dominante des États-Unis. C'est un fait connu que les Américains ont le droit de détenir des armes. Le Canada adoptera t-il éventuellement la même politique ? Notre pays a longtemps été décrit comme étant un pays amical, sécuritaire et confiant. L'armement des agents de l'ASFC, cependant, défait complètement ces idéaux et indique que les problèmes sont plus faciles à résoudre avec la violence et l'intimidation. Sommes-nous en train de mettre de côté nos précieuses valeurs canadiennes pour lesquelles nous sommes reconnues partout dans le monde ? Voulons-nous vraiment que notre pays soit entouré de fusils ?

Et les employés de l'ASFC ? Veulent-ils vraiment tous être responsables d'un fusil ? Pensez-y ! Vous avez travaillé à un même poste pendant plus de quinze ans et tout à coup on vous ordonne de détenir une machine qui a comme tâche unique de gravement blesser, possiblement tuer une personne. Quel choc ! Et si un employé ne réussit pas à passer le cours d'armement ou s'il refuse ? Est-ce qu'il se fait mettre à la porte, même après quinze ans de service ?

Est-ce la solution idéale aux problèmes de sécurité ?

En examinant la situation plus en détails, il semble manquer plusieurs aspects importants. Avant d'initier un programme d'une telle envergure, le gouvernement aurait vraiment dû penser à tous les détails et aux nombreux effets qui ont et auront lieu. Quant à moi, je préfère mon pays ceint de FLEURONS glorieux...



L'EUMC à la Laurentienne

Pour ceux qui regardent les nouvelles, il est évident que la planète a besoin d'aide. De nouveaux problèmes politiques, humanitaires et environnementaux se présentent à chaque jour, des gens souffrent des atrocités, la pauvreté est devenue une banalité et l'éducation n'existe que pour les privilégiés. Toutefois, puisque tout cela se produit en grande majorité à l'autre bout du monde, on est souvent pris au dépourvu. Décroisez-vous les bras puisqu'il existe en fait une manière de venir en aide aux pays en développement à travers l'Université Laurentienne.

L'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) est une organisation non gouvernementale qui vise à réduire la pauvreté dans les pays les moins développés. Nous croyons, en fait, que l'éducation est le meilleur moyen et le chemin le plus direct pour atteindre une justice globale et se sortir de la misère. Tous les individus de la Terre ont droit à une éducation et à un monde juste. Nous promouvons donc le développement humain et informons la population sur les problèmes mondiaux au moyen de l'éducation.

On trouve des comités locaux de l'EUMC dans plusieurs campus universitaires et collégiaux à travers le pays. Ici, à l'Université Laurentienne, l'EUMC est présente depuis de nombreuses années. La présidente du comité pour 2007-2008 est Brigitte Pelletier Cisneros. Pour nous rejoindre, n'hésitez pas à envoyer un courriel à bx_pelletiercisneros@laurentienne.ca ou à notre vice-présidente Amber-Lee Carrière à ax_carriere@laurentian.ca. Il est toujours possible de s'inscrire et de participer à nos activités.

Le Programme d'étudiants réfugiés (PÉR)

L'EUMC participe à plusieurs programmes et campagnes dont le Programme d'étudiants réfugiés (PÉR). Ce programme consiste à parrainer un ou une étudiante d'un camp de réfugiés afin qu'il ou elle devienne résident canadien permanent et puisse poursuivre des études postsecondaires au Canada.

« Depuis 1978, le Programme d'étudiants réfugiés de l'EUMC a permis à plus de 900 étudiants réfugiés, provenant de pays comme l'Afghanistan, l'Éthiopie, l'Ouganda, le Zaïre, le Mozambique, le Sri Lanka, la Somalie, le Rwanda et la Birmanie, de reprendre leurs études dans des universités et collèges canadiens. »[1]

Pour ce faire, il faut recueillir des fonds afin de subvenir aux besoins de l'étudiant(e) pendant au moins un an. Bien entendu, ces étudiants demeurent citoyens canadiens après leurs études. Après l'année de leur parrainage, ils doivent subvenir à leurs propres besoins. La Laurentienne a déjà accueilli plusieurs étudiants, dont une jeune femme rwandaise cette année. « Programme unique en son genre au Canada, le PÉR permet à des réfugiés de poursuivre leurs études et de mener une vie meilleure dans un environnement exempt de violence ou de peur. »[2]

Expérience d'une réfugiée

Cette année, la Laurentienne a accueilli une étudiante provenant d'un camp de réfugiés du Malawi, mais d'origine rwandaise. Née en 1987, elle a vécu au Rwanda pendant sept ans jusqu'à ce que la guerre éclate en 1994. Du Rwanda, elle et sa famille sont partis en direction d'un camp de réfugiés en République démocratique du Congo. La vie n'était pas facile et les civils voulaient empêcher les enfants réfugiés d'aller à l'école. N'ayant pas accès à l'éducation, ils sont repartis en 1996, cette fois pour un camp de réfugiés en Tanzanie. Encore une fois, l'école était inaccessible pour les jeunes réfugiés. La situation était très difficile et la pauvreté du camp était extrême. C'est donc en 1998, deux ans plus tard, qu'elle et sa famille ont refait leurs bagages pour aller dans un camp de réfugiés au Malawi. Là, elle et ses sœurs ont pu continuer leurs études jusqu'à la fin de l'école secondaire. En 2005, elle a fait une demande de parrainage auprès de l'EUMC et fut acceptée cette année. D'après elle, ce fut un processus long et difficile, surtout puisqu'elle a du vivre avec d'autres familles durant ces deux années. En juin 2007, elle est retournée auprès de sa famille pour ensuite venir au Canada.

La vie en tant que réfugiée n'était pas facile. Chaque jour consistait en un travail constant. Le matin, elle devait se lever tôt pour aller chercher de l'eau et du bois pour le feu; elle devait chauffer l'eau et s'occuper de ses sœurs, marcher 30 minutes pour se rendre à l'école et revenir à la maison le soir pour continuer à travailler. À la fin de la journée, il ne lui restait pas beaucoup de temps ou d'énergie pour faire ses travaux scolaires. En plus, les gens dans les camps tombaient souvent malades et mouraient de maladies dues à la mauvaise qualité de l'eau. Il n'y avait, en fait, souvent qu'une source d'eau pour subvenir aux besoins de tous les réfugiés. Il arrivait souvent qu'elle devait se coucher le soir sans avoir mangé ou, à la belle étoile, surtout lorsqu'elle et sa famille devaient voyager pendant plusieurs jours. Les camps de réfugiés étaient souvent pleins à craquer, ce qui résultait en un grand manque de ressources et d'hygiène.

Ici, dit-elle, tout est tellement plus facile et accessible! Il suffit de tourner la poignée du robinet pour avoir de l'eau, et de tourner le thermostat pour avoir de la chaleur. La technologie dans les cours est beaucoup plus avancée et les matériaux pour étudier et faire les travaux sont plus faciles d'accès. Elle étudie les sciences libérales et souhaite devenir enseignante de mathématiques. D'après elle, les Canadiens sont très amicaux et lui ont offert un très chaleureux accueil. L'EUMC est un excellent programme qui aide énormément les jeunes à poursuivre leurs études. Comme il fut mentionné plus haut, la ségrégation des réfugiés est présente partout en Afrique et les camps ne présentent pas un très vaste horizon et ne permettent pas d'aller à l'Université. L'EUMC encourage beaucoup de jeunes en ce qui concerne leur éducation, et elle doit continuer à le faire. Elle aimerait retourner un jour en Afrique, après ses études, mais seulement pour visiter, non pas pour y passer le reste de ses jours. (Image tirée de : Malawi, L'aménagement linguistique dans le monde, Jacques Leclerc, www.tlfq.ulaval.ca/.../images/Malawi, 2007.)

Le référendum du PÉR

Pour parrainer un ou une étudiant(e) réfugié(e), le comité local de l'EUMC de la Laurentienne recueille un dollar de chaque étudiant à chaque année; ce dollar est prélevé sur les frais d'association étudiante. Toutefois, cela n'est pas suffisant. Le étudiants reçus par le PÉR doivent survivre avec un budget très sérré et se débrouiller seuls après seulement une année. De plus, la Laurentienne ne peut se permettre de recevoir qu'un ou une étudiant(e) chaque deux ans, non pas chaque année.

Nous organisons donc un référendum afin d'augmenter la collecte d'argent de un à deux dollars par étudiant et pour recevoir un appui financier des professeurs. Ce projet n'en est qu'à ses débuts et nous demandons à tous les étudiants de garder l'oeil ouvert pour le référendum. Ce dernier pourrait permettre d'offrir une chance à plus de personnes d'avoir une éducation et une vie meilleure, tout cela pour un dollar de plus.

Brigitte Pelletier Cisneros

Présidente de comité local de l'EUMC

bx_pelletiercisneros@laurentienne.ca

[1] Programme d'étudiants réfugiés, l'Entraide universitaire mondiale du Canada, http://wusc.ca/campuses/français/cl/srp/default.asp, 2006.

[2] *Programme d'étudiants réfugiés*, L'Entraide universitaire mondiale du Canada, http://wusc.ca/campuses/francais/cl/srp/per.asp, 2006.

Sébastien Perth

Ajuster pas vos télévision! vous êtes pas américain! je vous le promet!

Non, mais la raison que je dit ca est a cause de une chose, les fameuse éléction provincial. La campagne vient tout juste de commencer et boom, dNon, mais la raison que je dit ca est a cause de une chose, les fameuse éléction provincial. La campagne vient tout juste de commencer et boom, dNon, mais la raison que je dit ca est a cause de une chose, les fameuse éléction provincial. La campagne vient tout juste de commencer et boom, dCertain partie chante la même chanson. Le NDP veulent monter les taxes sur les cigarettes (ok, a présent tout va bien) mais ils veulent aussi monter les taxes sur les revenues. En autre mot, y gagneront pas cette élection. Augmenter les taxes de Joe et Josephine Bine va pas te gagner leurs vote, même si cCertain partie chante la même chanson. Le NDP veulent monter les taxes sur les cigarettes (ok, a présent tout va bien) mais ils veulent aussi monter les taxes sur les revenues. En autre mot, y gagneront pas cette élection. Augmenter les taxes de Joe et Josephine Bine va pas te gagner leurs vote, même si cCertain partie chante la même chanson. Le NDP veulent monter les taxes sur les cigarettes (ok, a présent tout va bien) mais ils veulent aussi monter les taxes sur les revenues. En autre mot, y gagneront pas cette élection. Augmenter les taxes de Joe et Josephine Bine va pas te gagner leurs vote, même si cCertain partie chante la même chanson. Le NDP veulent monter les taxes sur les cigarettes (ok, a présent tout va bien) mais ils veulent aussi monter les taxes sur les revenues. En autre mot, y gagneront pas cette élection. Augmenter les taxes de Joe et Josephine Bine va pas te gagner leurs vote, même si cDe leur coté, les libéraux sont dans une position un peu bizarre. Leur record au sein du gouvernement est pas exactement...comment je dirais ca....bon. Ils avait promis de pas monter les taxes. La promesse a la pas duré ben longtemps. McGuinty a monter les taxes moins dDe leur coté, les libéraux sont dans une position un peu bizarre. Leur record au sein du gouvernement est pas exactement...comment je dirais ca....bon. Ils avait promis de pas monter les taxes. La promesse a la pas duré ben longtemps. McGuinty a monter les taxes moins dDe leur coté, les libéraux sont dans une position un peu bizarre. Leur record au sein du gouvernement est pas exactement...comment je dirais ca....bon. Ils avait promis de pas monter les taxes. La promesse a la pas duré ben longtemps. McGuinty a monter les taxes moins dDeux ans plus tard, le gèle est terminer, et boom une méchante claque dans face, les frais monte, pis pas juste un ti peu. LDeux ans plus tard, le gèle est terminer, et boom une méchante claque dans face, les frais monte, pis pas juste un ti peu. LMais les Libéraux perderon pas les éléction. Vous voulez savoir pourquoi? Parce que le partie conservateur est absolument con.

Ils on fait deux grosse promesse a date. Ils promette d'apporter un système de santé a 2 pallier. En autre mot, le début de la privatisation du système de santé. Sa commence a sentir l'Américain....

La deuxième promesse... ils veulent donner des fond publics aux école religieuse. Une idée original, SI tu vie dans le sud des États unis dans les année 20. Draite la, la goute qui va faire déborder le verre. On est en Ontario, pas au Kansas, le monde veulent pas de religion dans leurs écoles, pis y veulent pas payer pour leurs points de souture.

La politique n'est pas toujours excitante, mais quand vient le temps des éléctions, ca devient un sport de contact. J'ai ben hate de voire comment ca va finir. Qui sais, peut etre que le gagant va garder ses promesses..... se qui me fait peur en esti.

VOX POP-VOX POP-VOX POP

Selon toi, quelle est la meilleure phrase pour pogner une fille ou un gars qui t'intéresse?

Josée Lapalme et Jean-Maxime Bourgoin

La voix des étudiants francophone de l'UL


Vanessa Charrette


Jean-François Poulin

Vanessa Charrette - Biochimie 2e année

« Bonjour, t'es belle! » Selon moi, j'aimerais mieux entendre un gars me dire ça au lieu de n'importe quoi d'autre. Je vais être plus attiré vers lui.

Marie-Claude Mallet - Histoire et géographie 4e année

En regardant l'étiquette de mon blouson « Ah oui! C'est bien ce que je croyais… Fait aux cieux! » J'en ai entendu de toutes les sortes. C'est fou des fois!


Marie-Claude Mallet


Inno Ngenzi

Jessica Neal - Science biomédicale 2e année

« Je suis pas vraiment aussi grand que ça. Je suis juste assis sur mon portefeuille » Je l'ai déjà entendu dans un bar. Ça montre la richesse mais c'est pas mal ridicule.

Jean-François Poulin - Science informatique 3e année

« Je suis peut-être pas le gars le plus gentil, mais je suis le seul qui te parle » Je ne l'ai jamais utilisé, puis je ne pense pas le faire. Ce n'est pas très gentil.

Inno Ngenzi - Langues modernes 4e année

« Veux-tu être mon devoir d'éducation physique? » Je viens juste d'inventer cette phrase. Je la trouve pas mal drôle alors il va falloir que je l'essaye bientôt.

Colin Lapalme - Histoire 3e année

« Est-ce que ça l'a fait mal quand tu es tombé du ciel? » Je ne l'ai jamais utilisé mais je trouve que c'est pas mal drôle comme introduction.


Jessica Neal


Colin Lapalme

VOX POP-VOX POP-VOX POP

Mon été en Europe.... une expérience sympa!

Valérie Raymond

Le lundi 4 juin, 2007

Il est 21h00, l'avion décolle de Toronto, en direction pour Londres! Nous (Danielle, Grégoire, Stéphane et moi) sommes tous bien excités! Nous partons pour l'Europe pour presque 3 mois. Nous planifions se trouver du travail pour les deux premiers mois et de terminer notre été en voyageant différents dans pays européens.


Danielle Paquette, Grégoire Raymond, Valérie Raymond, Stéphane Leclair

En premier lieu, nous décidons de s'installer à Paris. Nous avons eu, tous les quatre, un offre d'emploi comme télévendeurs chez la Société Norphone. Dès lundi, nous débuterons à travailler du lundi au vendredi, de 15h00 à 19h00. Un petit quatre heures par jour, c'est parfait! Comme ça, on a quand même la chance de visiter Paris et de voyager pendant les fins de semaines. Nous nous trouvons un appartement dans le 3e arrondissement, ce qui est pratiquement au centre-ville! Quelle location! C'est un très petit studio, situé au haut d'un immeuble, à 125 marches tournantes! C'était pas qu'l'exercice entrer chez nous !!

Une fois bien installés, on commence à vivre la vie de parisiens. Nous nous achetons des baguettes à la boulangerie du coin presque quotidiennement, nous mangeons du bon fromage et nous buvons du vin! Pendant nos avant-midi et nos soirées, on visite le parc Buttes de Chaumont, le Musée du Louvre, le Musée de la mode, le Quartier latin, la Tour Eiffel, le Château de Versailles, la cathédrale Notre Dame de Paris, Sacré-Cœur, Montmarthe, les Champs Élysées, la Concorde, etc. Il ne faut surtout pas oublier notre tour de bateau mouche sur la Seine! Bref, on fait la plupart des attractions touristiques les plus renommées de la métropole. Aussi, nous (est-ce nécessaire de préciser seulement les filles) sommes évidemment allées faire du magasinage! Disons que les Galeries Lafayette sont devenues parmi nos bonnes amies cette été… En soirée, nous sortions parfois au « Great Canadian Pub » avec des amis que nous avions rencontrés. Pouvez-vous croire qu'ils servaient même du café de Tim Hortons, de la bière Molson et de la poutine! C'était une grande surprise d'être pratiquement au Canada tout d'un coup!

Pendant les weekends, nous voyageons à LaBaule, à Bordeaux en France et même en Suisse et en République Tchèque!

Malgré le temps gris et frais à LaBaule, on s'est bien amusé. Grégoire et Stéphane ont décidé de faire la location de scooter. Les filles, nous embarquons en arrière! Tenez-vous bien!! On voyage de notre hôtel à la ville et dans les alentours en scooter toute la journée.

Le 20 au 22 juillet, nous nous retrouvons à Bordeaux, accompagnés d'une autre amie, Natalie, qui est venue nous rejoindre pour quelques jours! Les cinq, nous partons pour la ville du vin en TGV! La tournée des vignobles ainsi que la dégustation du vin nous ont bien plus. On rencontre plusieurs autres canadiens, avec qui, suite aux tournées, nous décidons d'aller dîner…et déguster d'autre vin.

La ville de Genève en Suisse était marquante! Les montagnes étaient de toute beauté! Nous sommes montés en téléférique au haut du Mont Salève un dimanche après-midi, qui était en fait le 1er juillet, la fête du Canada! On fait une belle tournée de bateau sur le lac de Genève, ainsi qu'une tournée de la ville et de la campagne. Quelle paysage!

Prague, en République Tchèque a été une de nos villes préférées. Le centre-ville était très vieux mais intéressant et différent. Notre deuxième soir à Prague, on est victime de notre premier « pub crawl ». C'est-à-dire, on fait la tournée de pubs et restaurants, avec un guide, prenant un bière à chaque arrêt. On a rencontré des australiens super gentils, avec qui on s'est tenu toute la soirée. On était au courant que la bière était bien populaire en Allemagne mais maintenant on sait bien qu'elle l'est à Prague aussi !

Puisque nous faisons partie du Club International des Jeunes à Paris, on participe à un weekend organisé en Normandie. Nous avons la chance de visiter quatre différentes villes (Rouen, Honfleur, Fécamp et Étretât) ainsi que de faire la connaissance d'autres jeunes de partout dans le monde.

Vers la mi-juillet, nous avons une très belle visite de ma mère et de ma sœur! Elles sont heureuses de venir passé une semaine à Paris, et en retour, nous sommes TRÈS heureux de les accueillir dans notre chez nous parisien! Ça l'a fait du bien revoir un peu de famille! Nous passons la journée internationale de la France, le 14 juillet, avec eux. Wow, Paris est en fête! Les métros sont plein à craquer, les gens sont excités! On passe l'après-midi aux Champs Élysées, où nous magasinons un peu et dînons sur une des nombreuses terrasses! En soirée, les gens boivent du vin dans les rues… pourquoi ne pas faire comme eux! On assiste à un spectacle de feux d'artifice INCROYABLE au pied de la Tour Eiffel. Nous entrons pas mal tard.. ou devrais-je dire tôt le matin…

Le 29 juillet, nous partons, en avion, pour Barcelone en Espagne.

Nous y passons trois jours, où nous faisons de la plage, visitons la ville ainsi que le stade olympique. Nous mangeons de l'excellente paella aux fruits de mers accompagné de sangria à un resto à Las Ramblas, la rue la plus branchée de Barcelone! Nous aurions aimé voir un match de futbol ou une bataille de bœufs, mais ces évènements ne tombaient pas lors de notre séjour. Dommage.

Nous nous rendons ensuite à Madrid, par train. Dans notre auberge jeunesse, nous rencontrons deux canadiens de Kitchener-Waterloo! Comme c'est un p'tit monde. On fait notre propre tournée de la ville, à pied.

Le 3 août, on se réveille au Portugal! Nous avons pris le train de nuit, où nous avions réservé des couchettes (petits lits dans le train).

On passe deux jours à Lisbonne, et un jour à Porto. Il y a de très belles plages au Portugal, il fait chaud et beau soleil! Finalement, on prend un peu de couleur bien méritée après presque deux mois de mauvais temps à Paris!

Le 5 août, nous prenons l'avion jusqu'à Marseille, au sud de la France et ensuite un court train vers Nice où nous passons quelques jours. Personnellement, j'ai bien aimé cette ville! Nous allons visiter le port où nous sommes émerveillés par les immenses bateaux et croisières! On fait une courte tournée d'une confiserie et on déjeune sur une terrasse sous le beau soleil nicien! En soirée, on sort pour un beau souper japonais, on assiste à un petit spectacle de danseurs dehors et on marche au bord de la plage. Le lendemain, on passe la journée à jouer au « beach volley », comme ils disent, et à se baigner dans les vagues gigantesques! Le soir même, on quitte encore une fois en train de nuit.

Cette fois, on se réveille en Italie! Plus précisément, à Venise, la ville sur eau! Comme c'est fascinant de voir que TOUT fonctionne sur eau, même les autobus et les taxis sont des bateaux! On visite beaucoup de boutiques de souvenirs, on mange de la pizza et on admire! On voyage ensuite Florence assez rapidement, et Pise aussi. C'est bien vrai, la Tour de Pise, elle penche! Une fois rendu à Rome, on s'installe plus confortablement dans notre auberge pour y rester quelques nuits. On a le plaisir de visiter le Vatican, de faire une tournée guidée très intéressante du Colisée, l'Amphithéâtre flavien et des côtes palestiniens, d'entrer dans le Panthéon et de déguster un excellent souper de pâtes italiennes, avec du bon vin rouge! Un excellent séjour à Rome!

Après notre dernier train de nuit, on arrive à Munich en Allemagne. Nous participons à une tournée guidée en vélo! Je ris beaucoup sur ma grosse bicyclette, dont j'ai un peu de difficulté à contrôler puisque le guidon est bizarrement haut et

suite à la page 12

Allez-y, partez!

L'accessibilité des auberges jeunesse dans le monde



Cette photo a été prise cet été à Florence en Italie. Il s'agit de l'auberge de jeunesse Villa Camerata qui fait partie du réseau de Hostelling International.

Sophie Blais

Voyager à travers le monde n'a jamais été aussi facile. À travers les années, un vaste réseau d'auberges de jeunesse s'est étendu aux quatre coins du globe. Plusieurs personnes ignorent l'existence de ces auberges pourtant facilement abordables et souvent à proximité des attractions touristiques.

Il ne faut pas être trompé par son nom; l'auberge de jeunesse est d'une grande accessibilité et elle peut accommoder des groupes de personnes de tous les âges. Il ne suffit que de faire une petite recherche pour découvrir qu'il existe une auberge qui conviendra à tous.

Toutes les auberges de jeunesse vous garantissent au moins deux choses : un lit et une douche. Bien que cela puisse sembler banal, pour le voyageur qui se déplace continuellement, l'auberge est un arrangement facile et surtout rapide. En effet, choisir l'auberge de jeunesse peut enlever beaucoup de stress dans la planification d'un voyage.

En vérité, les auberges offrent une multitude de services complémentaires. Plusieurs d'entre elles vous fourniront les draps pour vos lits, et auront des casiers à votre disposition pour y déposer vos bagages. Les auberges ont des salles communes équipées avec soit des jeux, des bibliothèques ou des télévisions. La plupart des auberges offrent aussi l'accès à Internet, parfois gratuitement ou à un frais modique, ainsi qu'un service de téléphone payable. La majorité des auberges contiennent des buanderies et bon nombre d'elles offrent des cuisinettes où il est possible de se faire à manger, incluant un espace de réfrigération. Quelques-unes offrent des services de cafétéria, où des mets complets à prix modique sont offerts. Notez que les déjeuners, d'ailleurs, sont habituellement inclus dans les auberges de jeunesse. Enfin, aucune auberge n'offre simplement qu'un lit et une douche; les auberges de jeunesse promeuvent les échanges entre les voyageurs et agissent en quelque sorte comme un agent de tourisme.

Il faut cependant planifier pour ne pas avoir de surprises. Certes, avoir une idée de ce que l'on recherche peut nous éviter de grandes déceptions. Les auberges de jeunesse varient grandement d'une à l'autre, et un choix au hasard peut s'avérer désastreux pour le voyageur qui veut maximiser son expérience.

Si vous êtes avant tout aventureux et que vous recherchez une auberge qui fait plutôt la fête, les auberges de jeunesse indépendantes, c'est-à-dire, qui ne font pas partie de grandes chaînes, sont idéales pour vous. Certaines, mêmes, peuvent avoir une cote explicite de « party hostel » à leur dossier. Les règlements sont habituellement moins stricts vis-à-vis le bruit et envers la consommation d'alcool par exemple. L'organisation de ces auberges risque d'être d'un type plus familial, facilitant ainsi les rencontres entre les locataires. Ces auberges sont habituellement plus petites et accueillantes. On peut aussi s'attendre à des choses comme des chambres mixtes, et parfois des salles de bains mixtes. Mais attention, si vous êtes sur un horaire exigeant et que vous avez besoin de sommeil, l'atmosphère retrouvée ici n'est peut-être pas pour vous.

Si vous êtes plutôt méfiant du « party hostel », les auberges de jeunesse faisant partie d'une grande réseautique internationale ont des standards établis dans tous leurs emplacements. Les auberges Hostelling International, plutôt connues sur le nom H.I. par exemple, ont habituellement des heures de silence établi, où il est interdit de faire un excès de bruit. Quelques auberges particulières auront même des couvre-feux. Toutefois, bien que ces auberges puissent avoir un plus grand nombre de règlements, l'expérience à en retirer ne diminue pas pour autant.

Puisque le fonctionnement des auberges diffère, certaines auront ce qu'elles appellent des « lockouts », c'est-à-dire des heures spécifiques où vous devez être sortis de l'auberge pour que les employés puissent faire le ménage. Puisque vous devez être sortis habituellement le matin, vers les 10-11 heures, un tel règlement peut être embêtant pour certains voyageurs. D'autres au contraire, vous donneront accès à l'auberge 24 heures sur 24. Certaines auberges accommodent jusqu'à 20 personnes dans un seul dortoir, tandis que d'autres peuvent offrir des chambres semi privées de 4 à 6 personnes, et ce, autant chez les chaînes que chez les auberges indépendantes. La plupart des auberges ont des sites web, ce qui rend toute cette information accessible.

Les prix des auberges varient aussi. Néanmoins, payer plus cher n'équivaut pas nécessairement à de meilleurs services. Certaines, à base non lucratives par exemple, garantissant un bas prix aux voyageurs. De plus, il est tout à fait normal que les prix soient plus élevés dans les grands centres.

Rien n'est plus facile que réserver. Il suffit de le faire par Internet; une simple recherche google donne accès à une panoplie de sites desquels choisir (hostelz.com et hostelworld.com en sont deux populaires). Vérifiez toujours l'authenticité des sites. Pour réserver, on vous demandera un petit dépôt. Puis, on vous donnera un numéro de confirmation, ainsi que le montant qu'il reste à payer à votre arrivée. Prenez-le en note puisqu'il risque d'y avoir des divergences avec les systèmes informatiques des auberges. Le personnel se fera un plaisir de trouver l'erreur et d'ajuster le prix. Pour certaines chaînes d'auberge, comme les H.I., il vous faudra une carte de membre. Si vous êtes un petit groupe, et que vous ne voulez pas réserver, plusieurs auberges pourront aussi vous accommoder à votre arrivée. Cela devient toutefois un peu plus difficile durant le haut de la saison touristique.

Finalement, l'expérience des auberges de jeunesse devient très enrichissante puisqu'on partage sa chambre avec des gens venant de partout au monde. Les règlements établis sont rarement excessifs, et ont souvent été instaurés après des abus. Enfin, on y retire ce que l'on y met.

suite de la page 11

je ne suis pas exactement grande! Avant de quitter Munich, nous allons au « Haufbrau Haus », une grande brasserie renommée, qui peut accommoder jusqu'à 5000 personnes et qui sert au delà de 10 000 L de bière à tous les jours. WOW! Danielle et moi goûtons à une « radler », qui est un mélange de bière et de limonade, excellente combinaison avec nos bretzels géants!

Le 15 août, on prend le train jusqu'à Amsterdam en Hollande. On n'y passe pas beaucoup de temps, mais juste assez pour vraiment vivre un choc culturel! Comme c'est différent! Et de voir le « red light district » était vraiment touchant aussi … comme nous sommes chanceux au Canada!! Nous remarquons qu'en Hollande, les gens se promènent TOUS en vélo! Malheureusement, j'ai laissé la mienne à Munich… haha. Avant de quitter nous allons manger des vraies crêpes hollandaises, quel délice!

La fin de notre voyage ainsi que notre été approche. Nous nous rendons à Bruxelles, en Belgique pour quelques jours et nous terminons où nous avions débuté, il y a déjà 11 semaines : Londres, en Angleterre. Nous avons la chance de visiter par autobus, à deux étages bien sûr, le Palais Buckingham de la Reine, le « London Bridge », le « Big Ben », etc. Nous marchons dans le jardin Kensington, un jardin mémorial de la Princesse Diana. Pour notre dernière soirée en Europe, nous allons voir « We Will Rock You », une pièce musicale de Queen. J'ai exceptionnellement adoré la pièce, surtout avec l'accent britannique! Une excellente façon de mettre fin à un été exceptionnellement SYMPA! :)

Le mardi 21 août, 2007

Il est 11h45, l'avion décolle de Londres, en direction pour Toronto, Canada! Nous sommes bien prêts à revenir voir nos familles et nos amis mais l'Europe va sûrement bien nous manquer!

Après un été comme j'ai eu, avec aucune hésitation, je peux fièrement dire que c'était le meilleur temps de ma vie. Je me compte très chanceuse d'avoir pu vivre une expérience comme telle et d'avoir appris tant de choses et d'avoir rencontrer tant de gens incroyable! J'ai même appris à mieux me connaître tout en m'épanouissant dans différentes cultures. Je vous encourage sincèrement tous à voyager et à explorer! C'est le temps de le faire lorsqu'on est encore jeune, alors allez-y! Allez vivre des expériences et des aventures que vous n'oublierez jamais! L'Europe et le monde vous attend!!



Véronique Sylvain

Ce numéro de l'Orignal Déchaîné paraît le 25 septembre 2007, la journée que le drapeau franco-ontarien célèbre ses 32 ans d'existence. Nous vous proposons, pour ce numéro, une page qui lui est dédiée. La moitié de l'endos de cette page, présente le drapeau. Étant donné qu'il mérite d'être fêté, puisqu'il représente la population francophone en Ontario, il serait plaisant de le voir encore plus qu'à l'habitude, partout sur le campus. Découpez cette image du drapeau, et affichez vos couleurs! Tous les groupes, étudiants, professeurs, services; bref, tous ceux et celles qui parlent le français, offrent des services en français, ou qui souhaitent démontrer leur fierté; affichez vos couleurs!

Historique et description

Le drapeau franco-ontarien fut monté au mât pour la première fois, devant l'Université de Sudbury, le 25 septe
sont Gaétan Gervais, professeur d'histoire à l'Université Laurentienne, et Michel Dupuis qui ont conçu ce drapeau. De
groupe d'étudiants composé de Normand Rainville, Donald Obonsawin, Yves Tassé et Jacline England, qui ont soutenu
drapeau illustrait bien la double volonté de la population franco-ontarienne : participer activement en Ontario, et pro
et sa culture françaises.

Divisé en deux parties, le drapeau franco-ontarien est vert foncé et blanc. La partie de gauche, est de coul
et accompagné d'une fleur de lys au centre. La partie de droite, est blanche et contient une fleur de trille au centre.
et blanc? Eh bien, le vert symbolise l'été, tandis que la couleur blanche symbolise l'hiver. La fleur de lys rappelle l'ap
l'Ontario français à la francophone mondiale, tandis que la fleur de trille symbolise le désir d'être Ontarien(ne) s.

Depuis 2001, le drapeau franco-ontarien est officiellement reconnu comme emblème officiel. Jean-Marc Lal
présenta ce projet de loi lors de l'Assemblé législative de l'Ontario. On peut le voir flotter devant l'édifice de l'Assemb
depuis le 24 juin 2001. [1]

**Durant cette journée du 25 septembre 2007, prenons le temps de rendre h
ce drapeau et ses concepteurs, mais aussi à la langue française, toujours aussi pr
Ontario.**

Avis aux intéressés; il y aura une courte célébration pour le 32e anniversaire du drapeau franco-ontarien, le 25 sept
Le tout se déroulera devant l'Université de Sudbury, près des mâts.

(Footnotes)

AFFICHEZ VOS COULEURS!



